

1<sup>ère</sup> Lecture : Isaïe 55,1-3I. Contexte

Après le 4<sup>ème</sup> chant (Is 53) du Serviteur de YHWH qui donne sa vie pour sauver les pécheurs et qui ressuscite pour les régénérer, Is 54 montre Dieu lui-même qui se révèle le Rédempteur de Jérusalem à cause de son amour débordant qui ne veut plus se contenir. Par ses châtements, Dieu manifeste déjà son amour, car « qui aime bien châtie bien », et il s'astreint à les envoyer pour corriger les pécheurs, les purifier, les appauvrir, les éduquer, les préparer à la merveille des merveilles, l'Alliance éternelle achevée. S'ils acceptent ces châtements mérités, et se reconnaissent coupables et indignes, Dieu les fera entrer dans son domaine royal où ils pourront courir dans les chemins de ses commandements, contempler les fleurs de ses grâces, cueillir les fruits de ses dons attirants, apprécier en fins connaisseurs la sublimité de son domaine abondant, et même s'approcher de son palais mystérieux et espérer y entrer. Car c'est dans le palais de sa Royauté que s'épanouit l'Alliance éternelle du Christ. Et si, par bonheur, ils obtiennent l'Esprit du Christ qui les fera fils adoptifs du Père, ils auront l'honneur d'entrer dans ce palais somptueux, de converser avec le Fils de l'homme et ses saints, de manger à sa table où le pain et le vin de l'Évangile les alimenteront et les abreuveront de la vie divine.

Vient alors notre texte, le début d'Isaïe 55 dont nous avons eu la fin au 15<sup>e</sup> Ord A et dont j'ai donné un résumé. A l'entendre, nous devinons que ceux qui ont attendu ardemment les promesses du chapitre 54 exultent de joie et sont avides d'entrer dans cette nouvelle Alliance éternelle où se trouvent tous les biens du meilleur des mondes. Mais vont-ils comprendre et accueillir cette Alliance du Christ comme elle est ou comme ils voudraient qu'elle soit ? C'est une mise au point importante que notre texte commence à apporter. Puisqu'ils ne sont encore qu'à la porte du palais, ils ne peuvent s'imaginer l'intérieur de ce palais que semblable à leur pauvre mesure transformée en château magnifique comme par une baguette magique. C'est pourquoi le prophète, éclairé par le Saint-Esprit qui lui a montré l'intérieur du palais divin, vient-il les prévenir.

II. Texte

- v. 1 : « *Alé!* » (omis) : en hébreu « *אֵלֵי* », dans la LXX « *οὐαί* », dans la Néo-Vulgate « *Heu* ». Dans le livre d'Isaïe, il s'agit, face au Jugement divin imminent, d'un cri d'indignation mêlée de plainte et de menace, lancé en guise d'avertissement et d'appel à trouver une planche de salut, à cause du péché qui a ruiné le Dessein de Dieu et qui va mettre les hommes dans le malheur. Le prophète va donc dire à ceux qui s'approchent du palais de renoncer à leurs fausses espérances, sous peine d'être accablés de maux.

« *Vous tous qui avez soif* » : Sortant du palais, le prophète rencontre ceux qui sont rassemblés devant lui et qui sont venus pour trouver de quoi satisfaire leur soif et donc leur avidité. Pourquoi le leur rappelle-t-il ? Parce qu'il veut qu'ils fassent attention à leur indigence, à leur manque. Il ne veut pas que ces assoiffés pensent à ce qu'ils souhaitent, à ce qu'ils s'imaginent leur être profitable, à des biens dont ils ont envie, mais qu'ils songent seulement à leur misère et à leur paupérisme radicaux.

« *Venez vers les eaux* » : En entendant cela, ils saisissent aussitôt qu'il ne s'agit pas de l'eau potable, ni de l'eau du Rocher frappé par Moïse, ni de l'eau de la sagesse de la Loi, dont ils disposent et ne sont pas satisfaits, mais de l'eau qui va combler leur indigence radicale. Mais pourquoi le prophète ne dit-il pas quelle est cette eau ? Les assoiffés l'ont compris : cette eau vient du palais mystérieux qu'ils ne connaissent pas, et elle est même indicible, puisqu'elle relève des promesses non encore réalisées d'Isaïe 54.

« *Même si vous n'avez pas d'argent* » : c'est dire que cette eau mystérieuse est sans prix et qu'elle est donnée gratuitement. Ceci trouve sa confirmation et sa pleine signification dans deux sortes de textes : d'abord en Ap 21,6 et 22,17 où il est dit que cette eau est donnée gratuitement dans la Jérusalem céleste ; ensuite en Mt 10,8 où Jésus parle des bienfaits du Royaume des cieux : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* », ce « *donnez gratuitement* » faisant allusion à l'« *achetez* » de notre verset. Cette eau et aussi le vin, le lait et le pain dont parle le texte sont des dons du Christ, ils relèvent de l'Économie nouvelle dont Is 54 avait fait la promesse. Le prophète invite donc les assoiffés à faire fi de l'Économie ancienne de la Loi qu'ils connaissent, pour accueillir l'Économie nouvelle qu'ils ne connaissent pas encore.

« *Achetez* » : c'est une autre façon d'exprimer la gratuité. Les assoiffés qui entendent parler de gratuité pourraient s'imaginer qu'ils peuvent conserver tout ce qu'ils possèdent, mais le prophète précise qu'il faut « acheter » cette eau, ce vin, ce lait, ce pain. Il y a là une apparente contradiction : il ne faut pas d'argent, et il faut acheter ! Ceci se résout de deux façons :

- a) Tout ce qu'on a est sans mesure par rapport aux dons divins du Christ et n'a donc aucune valeur ; par conséquent, « acheter » ne peut être envisagé en dehors de la gratuité.
- b) « Acheter » implique nécessairement de se priver au moins d'une partie de ce que l'on possède pour le donner en échange de ce que l'on veut acquérir. Mais comme le terme n'a de sens que celui de la gratuité totale, « acheter » signifie se détacher et se désapproprier de tout ce que l'on a et de tout ce que l'on est, en les donnant et en les offrant entièrement à Dieu. Il y en a qui ont de l'argent, c.-à-d. des qualités, des mérites, des acquisitions, des attaches au monde et à eux-mêmes : ceux-là doivent tout délaissier, comme Zachée qui donna tout ce qu'il avait, même ce qu'il a volé, et comme les disciples qui ont tout quitté pour suivre Jésus ; et il y en a qui n'ont pas d'argent, c.-à-d. sont misérables, sans mérite, indignes et nuls : ceux-là aussi doivent donner et laisser tomber leur indignité et leur indigence, comme la pauvre veuve qui, en jetant ses deux piécettes dans le Trésor du temple, « *a donné son indigence* » [ὄστέρημα] (Lc 21,2-4).

Acheter gratuitement signifie donc : renoncer à soi-même et à sa propre justice ou à sa propre injustice selon la Loi et pour l'Évangile. Il faut n'avoir plus rien à soi et n'être plus à soi pour obtenir gratuitement les biens spirituels et invisibles du Royaume des cieux.

« Consommez », littéralement « *Nourrissez-vous* ». Ce terme impropre, puisqu'il s'agit « de l'eau, du vin et du lait », est voulu par le prophète pour que l'on sache que ces liquides représentent les biens divins et que ces biens divins sont substantiels et assimilables. Pour le vin et le lait il requiert la même attitude : « *Allez, achetez sans argent et sans paiement* ». Ils sont pourtant plus importants que l'eau. Cela veut dire que cet achat gratuit est si absolu que les plus grands dons du Saint-Esprit peuvent s'y nicher pleinement, et que cette attitude de pauvreté radicale doit subsister continuellement.

- v. 2 : « *Dépensez de l'argent* », c'est apprécier ses ressources personnelles pour acquérir ce qui fera notre bonheur ; et « *se fatiguer* », c'est se donner du mal et des peines pour obtenir pleine satisfaction. Mais l'un et l'autre ont des résultats illusoire et décevants. On s' imagine qu'en y mettant du sien et en accumulant ses activités, on acquerra « ce qui nourrit », littéralement « *le pain* » qui est la nourriture essentielle pour vivre, et on possèdera le rassasiement, mais le fait même qu'on doive sans cesse recommencer à s'y mettre pour acquérir et à peiner pour ne manquer de rien prouve qu'on est sans cesse

insatisfait de ce qu'on a acquis et récolté. Se fier à soi-même et à ses œuvres, c'est obtenir un résultat qui n'est pas à la mesure de son désir, ne satisfait pas le bonheur véritable, laisse inassouvi, déçoit et ne rassasie pas. Sans ce don gratuit de soi, on a beau accumuler science, biens, mérites, œuvres même réussies, on expérimente à la fin de sa vie que tout cela n'est presque rien et souvent vanité, comme le disait dans sa vieillesse saint Vincent de Paul à une personne qui admirait seulement ses œuvres nombreuses, héroïques et généreuses : « Je n'ai pas fait grand-chose, j'ai fait si peu ». Seul comble le don gratuit de Dieu, mais ce don n'est pas de ce monde, il est du domaine du Ciel et de la Béatitude éternelle.

« Écoutez-moi donc », mais littéralement il y a répétition du même mot : « *Entendez-moi d'entendement* » pour négativement mettre en garde, positivement encourager. N'écoutez pas les sirènes de ce monde, sages, savants, philosophes, guérisseurs, ésotéristes, gourous, superstitieux ... tous ceux qui promettent le bonheur ou la sauvegarde ; mais écoutez-moi, votre Dieu qui vous parle, car moi seul peux vous rendre profondément heureux, même dans les adversités et les malheurs.

« *Votre âme se délectera dans l'engraissement* (= de mets gras) », traduit par « mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! » que l'on peut garder et qui signifie : ma parole divine est une nourriture inconnue de l'homme, une nourriture délicieuse et forte que les anges connaissent, qui entretient leur existence, leur contemplation et leur service impeccable en moi et [en] les hommes de bonne volonté.

- v. 3 : Une deuxième fois, Dieu dit de l'écouter doublement : « *Tendez votre oreille, entendez* ». La première fois (v. 2), il s'agissait des paroles dites par Dieu pour que l'on s'en nourrisse, maintenant il s'agit de Dieu lui-même qui parle pour qu'on aille à lui et qu'on vive avec lui et de lui. Ce qu'il faut écouter, ce n'est pas uniquement la parole de Dieu, c'est Dieu lui-même à travers sa parole. Il faut écouter sa parole et y obéir, mais il faut encore aller plus loin que sa parole. Dans sa parole, c'est Dieu que l'on doit chercher et entendre, et c'est Dieu lui-même qui est notre nourriture et notre vie. Il nous a créés à son Image et à sa ressemblance pour que nous ayons faim et soif de l'Infini qu'il est.

« *Je ferai avec vous une alliance éternelle* » : Quand vous serez pauvres de ce que vous avez et de ce que vous êtes, quand vous vous détournerez des illusionnistes de ce monde, quand vous voudrez me rencontrer en toutes choses, y compris dans votre piété et votre culte, alors, dit Dieu, « *Je ferai avec vous l'alliance éternelle* », je mettrai mon alliance à votre doigt, et nous serons mariés pour toujours.

« *Qui confirme ma bienveillance* (littéralement : « *mes miséricordes fidèles* ») *envers David* » : Il s'agit de la promesse faite à David, qui unit la promesse faite à Abraham et la promesse faite avec Moïse à Israël (voir 4<sup>e</sup> Avent B). C'est, vue chrétiennement, l'annonce de l'Alliance du fils de David, c.-à-d. du Christ, c'est l'évocation de la nouvelle Alliance qui, sur terre déjà, sera l'Alliance éternelle, car en Jésus Dieu et l'homme sont indissolublement liés.

### Conclusion :

Qui ne donnerait mille euros pour avoir des milliards de milliards de milliards d'euros ? Or tout ce qu'on peut acquérir des valeurs de ce monde, et tout ce que la Loi de Moïse peut apporter de richesses religieuses et morales, ne valent pas même mille euros, en comparaison de cette immense, infinie et éternelle richesse qui est Dieu lui-même. Eh bien ! tel est l'amour incommensurable de Dieu : il veut se donner entièrement, et il le fait dans la Personne de son Fils incarné, car Jésus n'apporte pas seulement l'Alliance éternelle, il est l'Alliance éternelle

pour le rachat, le Salut et le bien de tous les hommes. Mais pour que ceux-ci en bénéficient, il y a une condition double : faire comme Dieu et lui donner le tout de soi, ainsi que ne plus attacher d'importance aux biens de ce monde, ni aux mérites acquis par l'observance des commandements, ni à sa propre justice obtenue par l'obéissance à Dieu. Même celui qui a une piètre opinion de lui-même doit abandonner son regret et sa tristesse de n'être pas grand-chose. Et celui qui serait parvenu à être parfaitement pauvre doit encore renoncer à quelque chose : trouver sa joie dans sa pauvreté.

Si Dieu se donne ainsi totalement, c'est parce qu'il aime : « *Dieu est amour, affection, dilection* » (1 Jn 4,8-9). Et c'est parce qu'il aime infiniment qu'il donne son Infini qui est lui-même. Le signe de l'amour véritable est donc le don de soi à tout. Dès lors pour nous aussi le signe que nous aimons vraiment Dieu est de nous donner tout entier et à lui et aux autres, sans plus rien nous réserver. Et c'est en comprenant l'amour que Dieu a pour nous que nous pouvons contrôler notre véritable amour.

**Note :** Avant d'aborder l'épître et de préciser le sens du mot « amour, ἀγάπη », il est bon de résumer ce que nous avons vu jusqu'ici de l'amour véritable, tant ce qui lui est contraire que ce qui lui est favorable :

1°- Nous avons examiné cinq opposants ou contrefaçons de l'amour véritable, qui correspondent à cinq des péchés capitaux :

- a) Son contraire est la haine qui correspond à l'envie.
- b) Son dérèglement est l'amour-propre qui correspond à l'avarice.
- c) Sa caricature est la présomption qui correspond à l'orgueil.
- d) Son affadissement est le relâchement qui correspond à la paresse.
- e) Son reniement est l'absence de patience qui correspond à la colère.

Ces obstacles attaquent, diminuent ou éteignent l'amour véritable. Voyons comment se comporte l'amour vrai face à ces obstacles :

- a) L'amour vrai est incompatible avec la haine : le fidèle exclut d'abord la haine de son cœur ; puis, quand il est objet de la haine d'un autre ou des autres, il demande justice à Dieu et pour Dieu comme le faisaient Jérémie et beaucoup de psaumes, et quand son amour est parfait, il supporte la haine comme Jésus le demandait à ses disciples. Aussi, pour ses défaillances dans ce domaine, l'amour vrai est contrit et implore la force du Christ.
- b) Cet amour se méfie de lui-même : celui qui prétend savoir aimer risque fort de s'illusionner. Quand il passe par une pénible et longue épreuve comme la femme de Shûnam si humiliée [2 R 4], qu'il se mette à examiner s'il vit sa foi baptismale comme un mort au vieil homme en lui, à voir s'il aime Jésus par-dessus les siens, et il découvrira alors ce que vaut son amour. Donc l'amour vrai est réservé et cherche constamment la vie nouvelle dans le Christ.
- c) Cet amour craint de se tromper sur la personnalité de Jésus : il songe d'abord aux disciples qui, après avoir acclamé Jésus comme Messie selon ce qu'en dit le prophète Zacharie [Za 9,9 ; Mt 21,1-11 ; Lc 19,39], l'ont abandonné et même renié, puis aux tyrannies de la chair qui le font douter de la puissance de la grâce, enfin aux sages et aux savants qui ne connaissent pas Jésus, Christ et Seigneur, comme les ingénus qui portent le joug de la Croix. Donc l'amour vrai est humble et se plaît à accompagner le Christ humilié.
- d) Cet amour ne se laisse pas aller au découragement : fondé sur la Parole de Dieu énergique et efficace, il passe avec elle par les douleurs d'enfantement du Christ dans les cœurs, et s'acharne à demeurer intact et actif. Donc l'amour vrai est inlassable et entretient son développement en se nourrissant de la Parole de Dieu.
- e) Cet amour vrai patiente dans les difficultés : supportant les rebuffades et les échecs, fort du Saint-Esprit qui l'anime et de l'exemple de Jésus, et frayant son chemin à

travers toutes les situations, même les plus déplorables, il tend vers sa destinée en Dieu comme l'Évangile le lui propose. Donc l'amour véritable est patient et imite l'indulgente ténacité de Dieu.

- 2°- Nous avons considéré enfin – dimanche dernier 17<sup>e</sup> Ord A – la condition essentielle de l'existence de l'amour véritable : l'appel de Dieu, qui fait accéder à la vie nouvelle du Christ moyennant le renoncement à la vie antérieure. Oubliant ce qu'il est parvenu à faire, l'appelé demande à Dieu, comme Salomon, la Sagesse divine, par laquelle il peut vivre correctement cette vie nouvelle dans le Christ et croire que tout contribue à ceux qui aiment Dieu, et il reconnaît qu'il a reçu du Saint-Esprit la capacité d'aimer comme Dieu aime, grâce à la justification qui le conduit à la gloire éternelle. Devenu chrétien de cette façon-là, il se préoccupe de trouver dans l'Église le trésor de la Sagesse et de la connaissance du Christ, d'en acquérir la perle inestimable, et de souhaiter être pris dans le filet de son jugement pour connaître et améliorer sa vie. Et comme le Mystère du Christ, le Royaume des cieux et l'Église sainte sont contenus dans l'amour infini de Dieu, un tel appelé tire de la Sainte Écriture du nouveau et de l'ancien, pour connaître cet amour divin et le faire connaître à ceux de sa maison.

### Épître : Romains 8,35.37-39

#### I. Contexte

Ce qui précède ce texte et qui fait suite à celui de dimanche dernier sera vu au 2<sup>e</sup> Carême B : il y est dit simplement que Dieu nous a justifiés par Jésus Christ qui est mort et ressuscité, pour nous réconcilier avec Dieu et devenir notre intercesseur auprès de lui. C'est un exposé d'actes concrets qui manifestent l'amour incompréhensible et immense du Christ pour nous.

Dans notre texte, Paul va chanter cet amour incommensurable, dont il a bénéficié comme les autres Apôtres, et qui l'a amené à aimer son Sauveur par-dessus tout et à se donner tout entier à lui. Après le commentaire bref du texte qui n'est pas difficile à comprendre, j'aborderai la signification de l'amour.

#### II. Texte

##### 1) Gratitude envers l'amour invincible du Christ (v. 35-37)

– v. 35 : « *L'amour du Christ* » peut avoir deux sens conjoints :

- a) L'amour des Apôtres pour le Christ : dans ce sens, aucune souffrance, y compris « le glaive » (instrument court de supplice et non arme longue de guerre), ne pourra détruire cet amour. Paul donne sept genres de souffrance : trois moraux et quatre corporels, et sous forme interrogative qui renforce leur possibilité d'accomplissement.
- b) L'amour du Christ pour les Apôtres : Dans ce sens, aucune souffrance n'a raison de l'aide puissante du Christ. Ainsi, quand ils souffrent pour lui, Jésus vient les soutenir et rend leur souffrance supportable (Ac 7,54-60).

On peut envisager l'acceptation courageuse de la souffrance de la façon suivante : le fait de l'accepter pour le Christ, c'est déjà de l'amour, et cet amour est donné par le Saint-Esprit qui unit au Christ ; mais quand on subit la souffrance, l'amour du Christ se manifeste en aidant le patient à vaincre sa souffrance. En fait donc, l'amour de Jésus Seigneur pour son fidèle est toujours premier mais se communique à lui qui, alors, aime à son tour, car pour Dieu aimer n'est pas aimer en parole et en discours, mais en actes et en vérité (1 Jn 3,18), et tant en se donnant lui-même qu'en donnant de se donner soi-même (voir notre première Lecture). L'affection-amour, *ἀγάπη*, est

feu et ardeur, et donc enflamme celui qu'elle aime. C'est pourquoi Paul peut dire au v. 37 : « *Nous sommes vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés* », et au v. 39 : « *Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu* ».

- v. 36 (omis) : reprend Ps 43,23, psaume qui rappelle une souffrance réelle d'Israël persécuté. Par cette reprise, l'Apôtre veut dire que son affirmation de l'aide du Christ n'est pas de la théorie, mais un fait réel d'expérience : la persécution qu'il a pu supporter grâce à l'aide de son Seigneur.
- v. 37 : « Nous sommes les grands vainqueurs », littéralement « *Nous supervainquons* », c.-à-d. nous avons remporté une victoire complète sur la souffrance subie, qui normalement nous fait ressentir notre faiblesse et notre incapacité à supporter. Contrairement au caractère possible des souffrances à supporter pour le Christ, que suggéraient les deux versets précédents, les souffrances de Paul et des Apôtres ont été réellement vécues. Elles sont indiquées, p. ex., en Ac 5,40-41 ; 1 Cor 4,9-13 ; 2 Cor 11,23-29. Cela veut dire que l'amour du Christ est si puissant qu'il place le persécuté et le torturé au-dessus de la souffrance qu'ils endurent.

## 2) Foi en l'amour souverain de Dieu dans le Christ (v. 38-39)

Paul évoque quelques réalités de la création qui surpassent, contraignent et confondent l'homme, et qui pourraient s'en prendre à lui tout en lui échappant.

Mais, quelles que soient leur importance, leur ampleur et leur force, les créatures auraient beau s'acharner contre ceux qui aiment Dieu, elles ne parviendront pas à les écarter de son amour présent « *en Jésus Christ notre Seigneur* ». C'est dans l'union au Christ ressuscité que nous en bénéficions.

## III. Approche du sens de l'amour

### 1°- Vocabulaire

En hébreu, il n'y a qu'un seul terme « אָהַב, aimer » (et quelques dérivés), à ne pas confondre avec d'autres termes comme « miséricorde », « bienveillance », « compassion », « réconfort ». Cette langue possède peu de mots radicaux, mais chacun de ces mots est riche de sens. On peut le comparer au français qui n'a aussi qu'un seul mot radical « amour », ce qui est étonnant pour notre langue qui a énormément de mots ; de plus, le terme « amour » a plusieurs sens selon le complément qui le détermine, p. ex. : aimer quelqu'un, aimer un discours, aimer les chicons, expressions qui dénotent souvent un intérêt personnel, mais alors l'emploi du mot « amour » est catastrophique en ce qui concerne l'amour de Dieu et du prochain ou l'amour de la Sagesse et de la Parole de Dieu. D'où, les précautions que j'ai prises en disant : amour véritable, amour désintéressé, amour prouvé par la pratique des commandements, amour par-dessus tout, amour vrai déjà dans la repentance. Jean l'Apôtre le savait, lui qui écrivait : « *Enfançons, n'aimons pas en parole ni par la langue mais en œuvre et vérité* » (1 Jn 3,18), comme déjà dit plus haut.

Le terme hébreu est principalement traduit en grec par trois termes : « ἐράω, ἔραμαι », d'où vient notre terme « érotique » et qui est très peu [14 x] et uniquement employé dans l'Ancien Testament : c'est [l'amour-passion], un amour de convoitise pour le bien qu'on en tire ; il ne supprime pas les cinq obstacles à l'amour véritable et parfois les amplifie. Puis il y a « ἀγαπάω, affectionner » et « φιλέω, aimer, être-ami ». « Affectionner » convient mieux à l'hébreu que « être-ami », mais il déborde l'hébreu par la traduction d'autres mots hébreux ; ainsi, dans le Cantique des Cantiques, le « Bien-aimé » se dit אָדוֹר, [yadid], mais en grec, c'est

« ἀγαπητος, dérivé de « ἀγαπάω, affectionner ». Quant à « φιλέω, aimer, être-ami », il est bien représenté dans toute la Bible pour traduire le terme hébreu, et il a une multitude de dérivés (philanthropie, philosophie, amitié fraternelle, hospitalité, embrasser, ami de l'argent, ...).

En latin, on a trois termes : diligere, amare, caritas. « Amare » traduit principalement « φιλέω, aimer, être-ami ». « Diligere » et « caritas » traduisent surtout « ἀγαπάω, affectionner », « caritas » se trouvant presque exclusivement dans le Nouveau Testament.

Nous allons voir les deux seuls termes grecs les plus importants : « ἀγαπάω, affectionner » et « φιλέω, aimer, être-ami » ; ils concernent la volonté, alors que « ἔρως, [amour sensuel], érotisme » concerne le sentiment instinctif, quasi animal. J'avais déjà donné, à la Sainte Trinité A (p. 1), le sens élémentaire de ces trois termes grecs, que je viens de compléter. Maintenant je vais y ajouter l'emploi des deux termes « affectionner » et « être-ami », avant d'analyser leurs différences.

## 2°- Emploi de « ἀγαπάω, affectionner » et de « φιλέω, aimer, être-ami » dans la Bible

« Φιλέω » se trouve surtout dans les textes historiques : il porte donc plutôt sur les relations sociales et dans le cours des événements. Par contre, on a « ἀγαπάω » surtout dans les textes sapientiaux et prophétiques qui évoquent la Sagesse divine et le Messie : il porte donc davantage sur les besoins profonds et intérieurs, et concerne des personnes qui sont en communion, spécialement Dieu et ceux qu'il a appelés.

Dans le Nouveau Testament, c'est l'emploi écrasant d'« ἀγαπάω », et cela à cause de la présence et de la mission du Christ qui manifeste la charité de Dieu.

## 3°- Différences entre ἀγαπάω et φιλέω

Φιλέω (aimer) = amitié

ἀγαπάω (affectionner) = affection

Amour de compréhension, de complaisance et de dévouement	Amour d'élection, de préférence et de don de soi
constat d'attachement évident	désir de possession respectueuse
amour de convenance	amour d'« obligation » <sup>1</sup>
amour intermittent et circonstancié	amour constant et total
amour limité et relatif	amour illimité et absolu
amour mesuré et conditionnel	amour enveloppant et exigeant
amour serein, sélectif et privé	amour ardent, universel et communicatif
suppose une égalité préalable et l'entretient	veut et crée l'égalité jusqu'à être avili
s'éteint par la trahison des confidences	supporte les méchancetés et s'efforce de les éliminer
souhaite le partage des biens spirituels et même matériels	veut la communion des personnes et la mise en commun des biens
se réserve certains domaines	ne se réserve rien
existe envers les frères, les compagnons et même entre serviteur et maître	existe à l'égard des fils, de l'épouse, du prochain, de Dieu, des pauvres et même des pécheurs
va avec les vertus, les qualités, les malheurs	va avec la foi et l'espérance puis les vertus, les défauts, les maux
comporte de nombreux composés (philanthrope, Théophile, philosophe), ce qui montre sa diversité	n'a aucun composé, ce qui montre son unité et son unicité
se juxtapose seulement à ἀγαπάω	anime et transforme φιλέω
amour plutôt naturel, humain, terrestre, heureux	amour plutôt surnaturel, divin, céleste, bienheureux

<sup>1</sup> [Dans le sens de : « Je suis votre obligé » !]

#### 4°- Nomenclature des différentes sortes d'amour

Dans les traités de morale et de spiritualité, il existe, des exposés différents des sortes d'amour ; certains d'entre eux y ajoutent les œuvres bonnes et permises de l'amour, et les péchés graves et légers contre l'amour. Voici un simple exposé expliqué de sa nomenclature, celui de saint François de Sales dans son « Traité de l'amour de Dieu », I, ch. 13 :

- I. L'amour de convoitise : envers quelqu'un ou quelque chose pour le profit qu'on en tire.
- II. L'amour de bienveillance : envers quelqu'un ou quelque chose pour un bien que nous leur voulons :
  - A. L'amour de complaisance : envers quelqu'un qui nous réjouit de posséder déjà un bien qui lui convient.
  - B. L'amour de désir : envers quelqu'un qui ne possède pas le bien qui lui manque.
  - C. L'amour de simple bienveillance (ou d'attachement) : envers l'aimé qui n'y répond pas.
  - D. L'amour d'amitié : envers l'aimé qui y correspond expressément :
    - 1) L'amitié simple: envers l'ami que nous ne préférons pas aux autres amis.
    - 2) La dilection ou l'amour d'élection : envers l'ami que nous préférons aux autres amis :
      - a) La dilection simple : envers l'ami préféré légèrement aux autres amis.
      - b) La dilection d'excellence : envers l'ami grandement préféré aux autres amis :
        - La dilection éminente : envers l'ami préféré qui peut encore être comparé aux autres amis.
        - La dilection souveraine ou la charité : envers l'ami préféré qui ne peut pas être comparé aux autres amis. Elle est due à Dieu seul.

#### Évangile : Matthieu 14,13-21

##### I. Contexte

A la fin du Discours en paraboles de Jésus, Matthieu rapporte la visite de Jésus à Nazareth où il est méprisé par ses compatriotes qui l'ont connu durant sa vie cachée. Venait alors le chapitre 14 qui commence par le récit de la mort de Jean Baptiste exécuté par Hérode. A ce fait, Matthieu joint une autre mais semblable attitude d'Hérode : celui-ci, débarrassé de Jean Baptiste qui l'inquiétait, s'inquiète maintenant de Jésus et de ses miracles. L'élimination de Jean Baptiste, le Précurseur, signifie deux choses :

- a) L'annonce de la mise à l'écart de l'Ancienne Alliance que représente Jean Baptiste, et la possibilité pour Jésus de manifester en signes le contenu de la Nouvelle Alliance.
- b) Le sort identique qui attend Jésus : Jean Baptiste, en effet, n'est pas seulement son Précurseur par ses paroles et son baptême, il l'est aussi par sa personne et sa vie. La mort de Jean Baptiste annonce donc la mort de Jésus.

Mais, comme son heure n'est pas encore venue et que ceux de sa patrie et Hérode veulent faire taire sa voix et sa renommée, Jésus, dit notre texte, « *de-là* » (omis), c.-à-d. du milieu où il a appris la mort de Jean Baptiste, partit en barque dans un endroit désert. Jésus va donc faire la multiplication des pains à l'insu d'Hérode, du peuple et des autorités religieuses qui lui sont hostiles, mais uniquement pour les foules qui le suivent. La mort de Jean Baptiste si lié à Jésus ne les détourne pas de celui-ci ; au contraire, leur foi en Jean Baptiste renforce leur attachement à Jésus. La multiplication des pains est le premier des signes de l'Économie nouvelle que Jésus veut annoncer et établir.



## II. Texte

### 1) Les foules assoiffées et affamées de Dieu (v. 13-14)

- v. 13 : Les termes qui expriment la retraite de Jésus sont significatifs :
  - « *il se réfugia* » : comme les mages ne reprennent pas le chemin qui mène à Hérode, Jésus ne veut pas faire connaître à ceux qui lui sont hostiles ce qu'il va faire ;
  - « *de-là* » : de la place qu'occupait Jean Baptiste, comme on l'a vu ;
  - « *en barque* » : dans le domaine réservé à Jésus et à ses disciples, et représentant l'Église, voguant dans le monde tumultueux ;
  - « *dans un lieu désert* » : dans le Désert où Israël reçut la Loi pour accéder à la Terre Promise, figure du Royaume de Dieu ;
  - « *à l'écart* » : dans l'intimité où Jésus révèle son Mystère à ses disciples. Tout cela montre la volonté de Jésus de refaire un nouveau peuple de Dieu en dehors d'Israël mais avec ceux d'Israël qui croient en lui, Fils de Dieu. Ce n'est là, cependant, qu'une annonce en acte de son attitude envers sa future Église.

Pour l'instant, l'attitude de Jésus nous révèle ceci : non seulement Jésus ne veut pas être trouvé n'importe comment, mais si on le trouve comme il faut, on devra s'attendre à le voir faire et dire ce qu'on ne connaît pas encore. Pour reprendre l'image que j'ai employée à notre première Lecture, Jésus se révèle présent dans le palais de l'Alliance éternelle où se situe son Mystère divin, caché aux yeux des gens du dehors qui le cherchent.

« Les foules l'apprentent », à savoir le départ de Jésus et de ses disciples en barque, mais littéralement on a : « *Les foules, entendant* », c.-à-d. mises au courant du départ de Jésus à cause de la mort de Jean Baptiste. « *Le suivirent* » : elles veulent à tout prix être avec Jésus et obtenir ses bienfaits. « *A pied* », cheminant sur terre et par elles-mêmes, et en « *quittant leurs villes* », renonçant à la mentalité du monde, comprenant que Jésus va dans un lieu désert, et se rappelant la vie de leurs pères au Désert. Elles suivent Jésus de loin en le voyant sur le lac, mais elles sont intérieurement illuminées par un don du Père : « *Personne ne vient à moi, si le Père ne l'attire* » (Jn 6,44,6).

- v. 14 : En « *sortant* » de la barque arrivée à la terre, Jésus remarque la foi de la foule compacte, et y voit un ordre de son Père de la faire entrer dans ce qu'il voulait pour ses disciples. Il est alors « saisi de pitié », littéralement « *ému aux entrailles* », terme toujours appliqué à Dieu : sa divinité a donc perçu la foi valable de la foule, sa misère intérieure profonde, et sa faim des dons divins. Ce terme « *ému aux entrailles* » se trouve plus haut (Mt 9,36), préparant le Discours apostolique. A ce moment-là, Jésus disait à ses disciples la misère des foules privées de pasteur et la nécessité d'envoyer des ouvriers à la moisson du Père, choisissait parmi eux douze Apôtres, puis il les envoyait annoncer le Royaume des cieux à leurs compatriotes, et les prévenait qu'ils seraient persécutés, qu'ils avaient à craindre Dieu seul et qu'il leur fallait l'aimer par-dessus tout. Tout cela, vu depuis le 11<sup>e</sup> jusqu'au 13<sup>e</sup> Ord A, était nouveau par rapport à ce que Jésus avait dit et fait précédemment. Ici aussi, le fait qu'il soit « saisi de miséricorde divine » signifie qu'il va davantage faire du nouveau.

Or, ce qu'il fait en premier lieu est de « *soigner les faibles* ». Il soigne, c.-à-d. rétablit la santé qu'obtiennent de Dieu ceux qui sont sous la Loi de Moïse, et ce ne sont pas les malades, les paralytiques, les démoniaques, mais les faibles ou infirmes. Il se soucie de débarrasser la foule de ses faiblesses, car la nourriture qu'il va lui procurer est destinée seulement aux forts et à ceux qu'il a rétablis.

## 2) Les disciples constitués intendants de Jésus (v. 15-18)

- v. 15 : « *Le soir venu* » : expression que l'on a une première fois en Mt 8,16 à l'occasion de nombreux exorcismes et soins envers ceux qui souffrent, en accomplissement de la prophétie d'Is 53,4 sur le Serviteur souffrant. Ici aussi, Jésus va accomplir des prophéties, notamment celle de notre première Lecture, et celle de la multiplication des pains par Élisée. Or, tout accomplissement réalisé par Jésus montre la fin de l'ancienne Économie et la venue de la nouvelle, comme le soir est le déclin d'un jour et l'annonce du suivant.

« *Les disciples l'abordèrent et dirent* » : A leur tour, les disciples se rendent compte des besoins des foules. Jusqu'ici, ils y ont été peu sensibles. Maintenant que du nouveau va s'accomplir, le Père leur ouvre les yeux afin qu'ils perçoivent combien les foules sont affamées et assoiffées. Mais comme Jésus n'a rien fait dans ce domaine des aliments, ils ne songent pas à la prophétie d'Isaïe (1<sup>ère</sup> Lecture), et trouvent normal que les foules retournent à leur ancienne vie et anciennes pratiques, demandées par la Loi qui leur servait de vivres : « *qu'elles aillent dans les villages acheter des aliments pour* (ou : par) *elles-mêmes* ». Le contraste est bien marqué entre ce que dit cette prophétie d'Isaïe et ce que pensent les disciples. D'où, la réaction de Jésus.

- v. 16 : Jésus leur répond d'une façon apparemment étonnante : « Leur besoin n'est pas de s'en aller, mais votre devoir est de les nourrir ». Nous comprenons ce que Jésus veut dire, parce que nous connaissons le sens de la prophétie d'Isaïe : le pain que Jésus veut donner est un don gratuit de Dieu, à condition de l'acheter, c.-à-d. de donner en échange tout ce qu'on est (son indigence) et tout ce qu'on a (nulle prétention), tant de la part des disciples que des foules. Les disciples commencent à comprendre, comme nous le voyons à leur réponse.
- v. 17 : En effet, en disant : « *Nous n'avons que cinq pains et deux poissons* », ils n'indiquent pas seulement leur indigence impuissante, ils affirment aussi leur volonté d'accéder à la volonté de Jésus, d'assumer la faim des foules et de les nourrir si Jésus leur vient en aide. En fait donc, les disciples ne sont pas étonnés de l'ordre de Jésus mais sont perplexes :
  - a) Ils ne sont pas étonnés, parce qu'en voyant Jésus s'occuper de la foule alors qu'il voulait d'abord être seul avec ses disciples, ceux-ci se rendent compte que l'ordre de Jésus est tout à fait dans la ligne de la nouveauté suggérée par lui.
  - b) Ils sont cependant perplexes, parce qu'ils se voient entièrement démunis, incapables par eux-mêmes de nourrir les foules avec leur cinq pains et deux poissons. Sans doute songeons-nous, du fait que Jésus veut faire du nouveau, que ces victuailles signifient autre chose que leur matérialité. Alors, on peut voir en elles la Loi et les Prophètes, ou bien l'enseignement en clair et l'enseignement en paraboles que les disciples ont reçus de Jésus, qu'ils ont compris et gardés, mais qu'ils constatent insuffisants.
- v. 18 : Parce que les disciples se soucient des foules affamées, acceptent d'être les coopérateurs de leur Maître, et lui donnent ce qu'ils ont et sont, y compris leur indigence et leur incapacité, Jésus peut faire le nouveau qu'il avait amorcé en remédiant aux faiblesses de la foule. Acceptant la proposition des disciples de lui offrir les maigres victuailles, et leur disponibilité à se donner, Jésus leur dit : « *Apportez-les-moi ici* ». Il assume leurs dons et leur personne, et les introduit dans son Alliance nouvelle, dans le palais du Roi.

### 3) La multiplication abondante de l'enseignement humble de Jésus (v. 19-21)

- v. 19 : Ayant fait asseoir les foules sur l'herbe, tel un pasteur menant son troupeau dans ses gras pâturages, Jésus accepte les cinq pains et les deux poissons, les bénit en levant les yeux au ciel pour qu'agisse la puissance du Saint-Esprit, puis, rompant les pains pour les rendre assimilables, il les donne aux disciples, et les disciples les distribuent aux foules. Et voilà le miracle : au cours de la distribution, les cinq pains et les deux poissons bénis se multiplient dans les mains de ceux qui les donnent et de ceux qui les reçoivent.
- v. 20 : Tous mangent et sont rassasiés. Il y a même des restes : c'est que le pain s'est aussi multiplié dans les mains des foules. Continuant leur service, les disciples remplissent de ces restes douze paniers et les conservent pour l'avenir. Ce nombre douze évoque les douze tribus d'Israël qui sont la figure de l'Église terrestre du Christ, fondée par les Apôtres et destinée à subsister jusqu'à la fin du monde.
- v. 21 : Matthieu annonce cela, en disant que les convives étaient au nombre d'au moins cinq mille, nombre de l'abondance et de la suffisance provisoires. Telle est la puissance du Saint-Esprit, qui transforme la pauvreté du pain livré en une nourriture substantielle, rassasiante et surabondante, qui multiplie l'enseignement de Jésus et de ses disciples obéissants pour nourrir la foi des foules, et qui nous fait savoir que ce même enseignement peut aussi nourrir les générations futures.

### Conclusion

Les disciples et les foules ont-ils compris le mystère qui s'est accompli dans cette multiplication des pains ? Je répondrai plus loin à cette question. En attendant, disons déjà que nous avons la chance d'y être introduits, puisque l'Eucharistie est cachée dans cette multiplication. C'est la raison pour laquelle j'ai dépassé le sens simple de cet évangile. L'Eucharistie, c'est l'entrée dans la maison mystique du Père et dans son Alliance promise, réalisée dans le Christ, c'est la double table (l'Écriture et son sacrement) du Verbe incarné, tout-puissant et miséricordieux, qui se donne en nourriture, c'est l'enseignement ecclésial des successeurs des Apôtres qui, offrant leur insuffisance, distribuent la parole et le pain de Jésus après avoir invoqué en son Nom l'action du Saint-Esprit. Remarquons les conditions demandées pour être introduit dans la Nouvelle Alliance établie par Jésus :

- a) Il faut que les foules croient en Jésus jusqu'à le chercher, même quand il est rejeté par les hommes hostiles ou indifférents, et il faut qu'elles aient faim et soif de lui, et retrouvent la santé par le pardon de leurs péchés, afin qu'elles puissent bénéficier du pain des forts descendu du Ciel.
- b) Ce sont les pains des disciples que Jésus multiplie. Cela veut dire que l'Eucharistie comporte l'acceptation de la Parole des prédicateurs de l'Église, Parole connue et gardée soigneusement par eux, mais aussi confiée à la puissance de l'Esprit de Jésus, et enseignée généreusement comme nourriture aux fidèles assoiffés et affamés.
- c) Il importe de savoir que Jésus lui-même se donne dans l'enseignement de l'Église, comme le suggère, à cause de l'Eucharistie qui s'y cache, la multiplication des pains. Mais déjà l'eau, le vin, le lait, le pain de notre première Lecture, c'est Jésus lui-même dans les nombreux aspects de son Mystère humano-divin.

Plus loin (Mt 15,29-39 ; 16,5-12), il est dit que les foules et les disciples n'ont pas compris ce miracle de Jésus. Certes, ils y ont vu un signe de la puissance divine, et ils ont été nourris et rassasiés, mais ils n'ont pas saisi la plénitude de son Mystère. Jésus ne demande pas, du premier coup, la perfection, mais au moins de bonnes dispositions, car son amour est si

grand et si généreux, qu'il lui suffit d'une petite attention à lui pour qu'il y mette aussitôt sa touche. Pourtant son désir est que tous parviennent à cette perfection ; c'est pourquoi, à l'heure de sa Passion qui changera le cœur de l'homme, il instituera l'Eucharistie. Dès lors, le chrétien qui a participé par le baptême à la Pâque de Jésus ne peut se contenter de bonnes dispositions durant la Messe, il peut et il doit connaître le sens du mystère de l'Eucharistie. Les chrétiens qui en restent aux dispositions [extérieures], en viennent à s'y ennuyer, puis la meublent de leurs préoccupations, et enfin l'abandonnent ; ils perdent ainsi l'amour divin dont ils bénéficiaient auparavant, mais cet amour divin les attend toujours. Cependant, c'est par l'Église enseignante, et non directement, que Jésus se donne et se fait entendre par les prédicateurs qui ont compris « la nouvelle et éternelle Alliance », qui exercent comme Jésus la bienveillance divine envers ceux qui sont appelés, et qui espèrent que ceux-ci accueillent leur enseignement dans la foi. Nous retrouvons, ici encore, le sens de l'amour - ἀγάπη : de la part de Jésus, le don de lui-même pour nourrir de sa parole divine ceux qui croient en lui ; de la part des disciples, le don de Jésus aux croyants par le don d'eux-mêmes ; et de la part des croyants, le don d'eux-mêmes dans l'accueil de Jésus et de ses délégués.

3<sup>e</sup> qualité de la charité : le don de soi à Dieu et au prochain